

Dissertation : Peut-on affirmer que le développement et la diffusion des connaissances entraînent automatiquement l'amélioration de la condition humaine ?

Le mouvement d'émancipation de la pensée, entamé à la Renaissance, se synthétise au siècle des Lumières en Europe. Au centre de ce mouvement, une rupture : celle du temporel et du spirituel, le gouvernement des hommes devant leur revenir et non plus à Dieu. L'individu n'est plus « sous tutelle », ni de sa naissance, ni de forces magiques, ni des traditions. Le monde est connaissable, l'univers déchiffrable par les seules voies de la raison et de la science. Le formidable développement des connaissances qui en résulte (astronomie, physique, mathématiques, pensée politique, début de la science économique...) est accompagné d'instruments qui permettent sa diffusion : l'invention de l'imprimerie avec Gutenberg, l'Encyclopédie au XVIIIe qui vise à synthétiser les connaissances de l'époque.

Comment ne pas voir dans cet élan une contribution positive à l'amélioration de la condition humaine, tant matérielle (victoires contre la faim et les maladies) que spirituelle (droits de l'homme, tolérance...) ?

Mais le culte de la raison a produit aussi les pensées instrumentales à l'œuvre dans les camps d'extermination du XXe siècle. L'universalisme a justifié conquêtes et colonisations, les libertés de l'individu provoqué la montée de l'individualisme...

On peut donc à juste titre se demander si le développement et la diffusion des connaissances entraînent automatiquement l'amélioration de la condition humaine.

Quels effets ont donc le développement et la diffusion des connaissances sur la condition humaine ? Sont-ils tous positifs ? Sont-ils immédiats ou différés ? Quels rôles respectifs jouent d'une part le développement et d'autre part la diffusion des connaissances ?

Le développement du savoir (avancées scientifiques et technologiques, apparition et essor des sciences humaines) et la diffusion de ce savoir (grâce à des médias de plus en plus efficaces, et d'institutions comme l'école) ont entraîné une amélioration indéniable de la condition humaine, sous ses aspects matériels aussi bien que spirituels. Mais la diffusion de ces connaissances a également accouché de sociétés plus inquiètes, en quête de sens et de valeurs, provoquant une régression de la condition humaine d'un point de vue spirituel ; alors que dans le même temps les acquis matériels trouvaient leur limite à cause des nuisances générées par le progrès.

I Le développement et la diffusion du savoir ont entraîné une amélioration indéniable de la condition humaine, sous ses aspects matériels aussi bien que spirituels

1) Le développement des connaissances scientifiques, permettant une meilleure connaissance de l'univers et de ses lois ainsi que du monde vivant, ont apporté une amélioration considérable de la condition humaine

Les découvertes scientifiques (en mathématiques, physique, biologie et médecine) ont permis un recul considérable de la mortalité dans les pays développés. En effet, les grandes épidémies qui ont tant marqué le moyen-âge (peste, choléra...), et frappaient encore au XIXe siècle et au début du XXe siècle (grippe espagnole) ont quasiment disparu ou ne provoquent plus qu'une mortalité limitée (le sida). Les grandes famines ont également disparu. On ne meurt plus de faim dans les pays développés au XXIe siècle !

Le recul de la mortalité a permis un accroissement notable de l'espérance de vie, ainsi qu'une amélioration des conditions de vie du 3^e âge. La population âgée jouit en effet d'une santé améliorée lui permettant de jouir d'une retraite active.

Les découvertes scientifiques et leurs prolongements technologiques ont enfin apporté un confort matériel inconnu jusqu'alors, qui s'est largement démocratisé avec la société de consommation. Les besoins de base sont non seulement satisfaits (vêtements, nourriture, logement), mais le plus grand nombre a également accès à une multitude de biens facilitant l'existence (équipements comme réfrigérateur, machine à laver ...), mais également à des services toujours plus diversifiés (loisirs, tourisme, communication...).

Ces avancées ont également permis un recul des tâches monotones et rebutantes du travail. S'est ainsi développée une société des loisirs grâce au temps libéré par la mécanisation et l'automatisation du travail, aussi bien dans le secteur industriel que dans le tertiaire.

Ces améliorations matérielles de la condition humaine se doublent de progrès spirituels.

Tout d'abord, les progrès scientifiques ont apporté un confort psychologique, en faisant reculer les peurs liées aux maladies et aux famines.

Le développement des connaissances permet à l'homme de résoudre en grande partie les interrogations qui sont les siennes depuis des millénaires. Il permet à l'homme de mieux se connaître, de mieux connaître l'univers dont il fait partie et donc de mieux concevoir son rapport au monde et au cosmos. Il le situe comme le résultat d'une évolution, qui le relie au monde animal et à l'évolution de l'univers depuis le big bang.

Enfin, grâce à l'amélioration des connaissances sur le psychisme humain (psychanalyse, psychiatrie...), la santé mentale des individus peut être améliorée, les troubles mentaux et la souffrance psychique sont mieux prises en charge. Il en résulte une plus grande stabilité des sociétés. Les psychopathes, criminels sexuels ou pédophiles ... ont également accès à des traitements efficaces (notamment ceux liés aux déviances sexuelles), qui permettent une réinsertion et limitent la récidive.

2) La diffusion de plus en plus large de ces connaissances, parallèlement à leur développement, est également vecteur d'une amélioration de la condition humaine

La diffusion du savoir s'est en effet élargie, à la fois à une aire géographique plus grande, mais également à des couches de population beaucoup plus importantes. Cette diffusion est due au développement des moyens de communication et des médias (livre, puis radio, télévision, et enfin Internet), et au rôle de l'école. On constate en effet une scolarisation croissante des populations depuis le XIXe siècle.

Or il existe un lien de cause à effet entre diffusion du savoir et droits de l'homme. Ceux-ci sont le mieux respectés dans les pays où la liberté d'accès au savoir et à l'information (liberté de la presse notamment) est une réalité. Dans les dictatures, l'accès au savoir est encadré, le but étant de maintenir le peuple dans l'ignorance pour éviter critiques et contestations.

Savoir et démocratie vont également de pair. La démocratie suppose en effet la participation du plus grand nombre au pouvoir. Ce régime politique suppose des citoyens éclairés et bien éduqués. Voter en toute connaissance de cause demande le développement d'un sens critique et une prise de recul

par rapport aux propositions des hommes politiques. La participation active à la vie démocratique locale suppose également une bonne information sur les enjeux du monde contemporain.

La diffusion des connaissances joue également un rôle en matière d'inégalités sociales. L'école est effectivement un ascenseur social permettant l'accès à des emplois plus qualifiés.

La diffusion des connaissances a donc un impact positif sur les libertés individuelles et les droits de l'homme, ainsi qu'en matière de disparités sociales.

Par ailleurs, les économistes mettent en évidence, dans leurs comparaisons internationales, un lien entre les richesses (et donc le confort matériel de la population) d'un pays et son taux de scolarisation.

Progrès en matière d'espérance de vie, de confort matériel, amélioration des libertés individuelles et du respect des droits de l'homme, diminution des inégalités sociales, accès à la démocratie... autant d'améliorations de la condition humaine apportées par le développement et la diffusion des connaissances. Mais la marche vers l'autonomie de l'individu a également entraîné l'émergence de sociétés en manque de spiritualité, dont les progrès matériels sont également contestés à cause de leurs effets.

II La diffusion de ces connaissances a également accouché de sociétés plus inquiètes, en quête de sens et de valeurs, provoquant une régression de la condition humaine d'un point de vue spirituel ; alors que dans le même temps les acquis matériels trouvaient leur limites à cause des nuisances générées par le progrès.

1) Les conséquences négatives en terme de spiritualité

Les découvertes apportées par la science sur la place de l'homme dans l'univers ont pu créer des angoisses, voire une désespérance métaphysique... l'homme perd ainsi le rôle central qui lui était accordé dans les systèmes religieux.

Le recul de la spiritualité a entraîné une perte des valeurs traditionnelles et une quête de sens. Cette perte de repères est propre aux sociétés modernes, caractérisées par un développement important et une diffusion large des connaissances .

Le développement des connaissances peut également être antagoniste avec le progrès moral de l'humanité : le confort matériel entraîne une certaine forme d'égoïsme. L'attachement aux biens matériels, les valeurs portées par la société de consommation produisent une forme d'aliénation.

La marche vers l'autonomie de l'individu (libre disposition de son corps et de sa sexualité, libertés politiques, accès à la démocratie) ont renforcé l'individualisme, avec pour conséquence l'émergence d'une société dominée par la quête du bonheur privé, de la jouissance matérielle, et dans laquelle les valeurs collectives comme la solidarité sont en recul.

Enfin, le progrès technique permis par le développement et la diffusion des connaissances scientifiques a provoqué une atrocité plus grande des guerres. Le XXe siècle a connu un surcroît de barbarie dans des sociétés pourtant dites « civilisées » : camps d'extermination, méfaits de la bombe atomique, dégâts humains créés par les moyens matériels mis à disposition des armées (bombardements intensifs, armes chimiques...).

2) Les limites du progrès matériel

Le progrès matériel est en effet de plus en plus questionné, à cause des nuisances créées par l'homme sur son environnement. Il est source de pollutions (dégradation de la qualité de l'air et de l'eau, multiplication des déchets), de destructions du milieu naturel qui mettent en péril à longue échéance la vie humaine, de mauvaise consommation des ressources qui pourraient produire une pénurie des sources d'énergie disponibles.

On sait doré et déjà que le confort matériel acquis par les sociétés occidentales ne pourra jamais être atteint par les pays émergents comme l'Inde ou la Chine. Les ressources naturelles, en matières premières et en énergie n'y suffiront pas.

C'est tout l'enjeu des réflexions autour du développement durable : concevoir un modèle de développement « soutenable », c'est-à-dire qui pourra être supporté par l'environnement.

Le progrès matériel est également accusé de fabriquer de l'uniformité plus que de l'unité au niveau mondial : l'universalisation de la culture occidentale (diffusion des techniques et moyens de communication) provoque des rejets profonds dans plusieurs pays du monde, qui, pour sauvegarder leur identité, se referment en des régressions religieuses ou culturelles.

Les nuisances apportées par le progrès matériel ont donc à plus long terme un impact négatif sur la condition humaine.

Le lien de cause à effet entre développement et diffusion des connaissances d'une part ; et amélioration de la condition humaine d'autre part n'est donc pas automatique. L'amélioration de la condition humaine est réversible, il y a eu dans ce domaine des avancées et des reculs tout au long du XXe siècle : éradication de la faim et des maladies dans les pays développés, mais aussi barbarie des guerres mondiales et des totalitarismes (nazisme, stalinisme...). L'individu est devenu plus autonome, la durée de vie s'est allongée, le bien-être matériel s'est nettement accru, les corps et la sexualité sont libres ... et pourtant les inquiétudes, les déceptions, le sentiment d'insécurité ne cessent de grandir.

D'où le développement de l'éthique : les avancées scientifiques posent toutes des problèmes moraux (euthanasie, procréation assistée, OGM...), le lien entre progrès et nouvelles connaissances est donc de plus en plus souvent questionné.

Enfin, se pose de manière aigüe le problème de la diffusion du savoir à l'échelle mondiale, de l'écart dans ce domaine entre les sociétés développées et les populations défavorisées du tiers monde. L'éradication de la faim, des maladies, le bien-être matériel, autant d'acquis des pays développés auxquels elles n'ont pas accès.